



Die Dame mit Spitzhut und Schleier, der Herr mit Turban: Bernadette Jacquet und Stéphane Quéant von „Bassa Toscana“.

FOTOS (3): LENZ

Die Eleganz der Liebe bei Hofe

Die Instrumentalgruppe „La Voilotte“ und die Tanzformation „Bassa Toscana“ im Alten Stadtsaal Speyer

VON JULIANE SAUERBECK

Einen überaus lebendigen Eindruck von der Kunst des höfischen Gesellschaftstanzes vermittelte am Sonntagabend im Alten Stadtsaal Speyer der gemeinsame Auftritt der Pariser Tanzformation „Bassa Toscana“ und der Instrumentalgruppe „La Voilotte“. Das Ensemble begleitete die beiden Tänzer mit historischen Instrumenten.

Angefangen von anonymen Kompositionen und Tanzsätzen Adam de la Halles bis hin zu Thomas Lupo, spannte das musikalische Programm den Bogen vom 13. bis zum 17. Jahrhundert. Zugleich diente es als festliche Kulisse für Bernadette Jacquet

und Stéphane Quéant. Mit spielerischer Eleganz und jenem Anflug von Koketterie, der für die manieristisch-höfische Kultur typisch ist, zelebrierten sie in ihrer tänzerischen Darbietung geradezu ein Porträt des „Amour Courtois“.

Nicht zuletzt aufwendig geschneiderte Roben, exakt zeitgenössischen Darstellungen nachempfunden, verhalfen den charmanten Drehungen und Verbeugungen der graziösen Schreittänze zu prächtiger Wirkung. Kostüme nach Vorlagen aus dem 15. Jahrhundert, die zuletzt zu Musikstücken aus dem „Manuscrit de Bayeux“ vorgeführt wurden, erfreuten das Auge durch den raffinierten Faltenwurf ihrer kostbaren Samt- und Brokatstoffe und auffallende Kopfbe-

deckungen: Die Dame trug einen Spitzhut mit Schleier, der Herr einen Turban.

Zwischen zwei Tanzblöcken wartete „La Voilotte“ mit einem instrumentalen Intermezzo auf, bei dem es unter der Vielzahl der verwendeten Instrumente manche Kuriosität zu bestaunen gab. So sorgten in einer Courante von Michael Prätorius drei Cornamusen – Windkapselinstrumente mit im Inneren verstecktem Doppelrohrblatt – mit ihrem quäkenden Klangcharakter für eine archaische, etwas derbe Note.

Unter der souveränen Leitung von Elisabeth Zehm-Thoma erklang die oft nur einstimmig überlieferte mittelalterliche Musik in überzeugenden Arrangements, denen die Laien-

musiker von „La Voilotte“ auf Gamben, Harfen, Flöten und Trommeln vollauf gewachsen waren. Doch an Ausdrucksvermögen und Präzision überragte die Mannheimer Musikschulleiterin mit ihrem professionellen Gambenspiel und ihrer klaren Singstimme deutlich ihre Mitstreiter.

Die Tanzfolge zum „Manuscrit de Bayeux“ geriet zum krönenden Höhepunkt der Darbietungen: So gestalteten die Tänzer im „Helas, ma dame“ ein kleines Liebesdrama mit Gesten sehnsuchtsvollen Flehens und brücker Abweisung. Ebenso geriet das Trinklied „Bevons ma commère“ zu einer temperamentvoll getanzten Pantomime heiterer Weinseligkeit, die eine zünftige Zugabe war.



La dame porte le hennin et le voile, l'homme le turban (le « bourrelet ») : Bernadette Jacquet et Stéphane Quéant de Bassa Toscana.
(Les photos correspondent à la première partie du spectacle dansé, la légende à la seconde, NdT).

L'élégance de l'Amour Courtois

L'ensemble musical La Voilotte et la compagnie Bassa Toscana dans l'ancienne salle municipale de Speyer

Par Juliane Sauerbeck

C'est à une évocation étonnante et pleine de vie que nous ont conviés dimanche soir (10 mai 2009, NdT) dans l'ancienne salle municipale de Speyer la compagnie parisienne Bassa Toscana et l'ensemble musical La Voilotte, qui accompagnait les danseurs à l'aide d'instruments anciens.

Des compositeurs anonymes et des jeux de danse d'Adam de la Halle à Thomas Lupo, le programme musical couvrait la période allant du 13^{ème} au 17^{ème} siècle. Il a servi de cadre festif à Bernadette Jacquet et Stéphane

Quéant. Avec une élégance finement jouée et non sans une certaine dose de coquetterie, typique du maniérisme de cour, ils ont tracé dans leur prestation un portrait de l'Amour Courtois.

La chorégraphie du Manuscrit de Bayeux fut un enchantement pour la vue, tant par les charmants tours et révérences ponctuant les pas de danse avec un superbe effet, que par les costumes du 15^{ème} siècle aux drapés raffinés et aux riches étoffes en velours et brocard, accompagnés de couvre-chefs appropriés. Ainsi la dame portait un hennin orné d'un voile, l'homme un turban (*en fait le « bourrelet »*, note de Bassa Toscana).

Entre deux séquences dansées l'assistance a pu patienter grâce à un intermède musical interprété par la Voilotte. Parmi la variété d'instruments utilisés, il y avait de nombre curiosités. Citons, dans l'exécution d'une courante de Michael Prätorius, le jeu simultané de trois comamuses à anches doubles encapsulées, au caractère nasillard, donnant une note archaïque et quelque peu rustique.

Sous la direction souveraine d'Elisabeth Zehm-Thoma, la musique médiévale a fort bien sonné, souvent à l'identique ou via des arrangements, convaincants. Les musiciens de la Voilotte ont joué avec plénitude de la viole de gambe, de la harpe, de la flûte, des percussions.

percussions.

Toutefois, la chef et professeur de Mannheim les dépassait en expression et précision, grâce à son jeu professionnel sur viole de gambe et à sa voix claire.

La suite du Manuscrit de Bayeux, côté danse, atteignit alors le zénith : la création chorégraphique de « Hélas ma dame » nous a offert un drame amoureux, avec des gestes emplis d'un désir toujours plus ardent lorsqu'il s'agissait de courtoiser, et s'arrêtant net sur un brusque rejet de l'autre. De même, la chanson à boire « Buvois ma commère » nous a présenté une pantomime dansée pleine de tempérament, tout à la gloire du vin.

Traduction M. Béreau